

UN JOURNAL CATHOLIQUE DANS UNE PAROISSE C'EST UNE MISSION PERPETUELLE. LÉON XIII



FONDÉ EN 1893

PUBLIÉ LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT

Un an \$1.00 Six mois .50 Les abonnements sont payable d'avance.

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins un mois avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arrérages.

Ceux qui changent d'adresse doivent nous donner l'ancienne aussi bien que la nouvelle.

Adresser toutes lettres, correspondances, etc., à

L'IMPARTIAL Tignish, Ile du Prince Edouard

L'IMPARTIAL

Tignish, Jeudi 29 Nov., 1906.

DEUX NOUVELLES SOUSCRIPTIONS

La liste de souscription pour le collège acadien augmente. Bravo.

SOUSCRIPTION POUR LE COLLEGE ACADIEN

Cette liste restera ouverte dans nos colonnes et chaque souscription nouvelle sera ajoutée avec le nom du donateur.

Voici la liste jusqu'à présent: 'Sylvain' \$50.00 'Paul' 50.00 'Un Ami' 50.00 'Ernestine' 10.00 'Acadien' 20.00 à suivre.

Le Discours du Trône

Le discours du trône, tout en n'étant pas une pièce parfaite, est moins insipide cette année, que les années précédentes.

Laissons de côté les alinéas stéréotypés, ceux qui se rapportent aux compliments d'usage, à la prospérité toujours grandissante du pays et à l'espoir que la Providence continuera à prodiguer ses bienfaits; abordons, sans autre préambule, le discours du trône dans sa substance même, c'est-à-dire la somme de travail qu'il réserve aux députés. Il y a d'abord un amendement à l'acte des élections. Disons-le franchement, un parti au pouvoir depuis un certain nombre d'années, doit avoir une certaine dose de courage pour modifier un système auquel il doit son salut.

Nous ne voulons pas dire que le parti libéral n'a pas besoin de certaines réformes. Il a ses côtés faibles qu'il faut renforcer. étayer même; il a des brèches dans ses flancs que le chef, jusqu'ici, malgré tout son ascendant, n'a pas réussi à réparer.

Mais, ne nous immisons pas dans les affaires d'un parti ou un autre, restons-en aux faits, et revenons au programme de la session qui vient de s'ouvrir.

Donc, le gouvernement veut modifier l'acte des élections. L'idée est bonne, excellente, si elle a pour but, ce qu'il faut toujours croire, à moins de preuves du contraire, la pureté électorale.

Nous savons qu'il avait été nommé un comité spécial chargé d'étudier les meilleurs moyens de remédier à la corruption électorale. Ce comité a fait rapport la semaine dernière; de là, une clause dans le discours du trône, — électorale aseptique.

Pourvu qu'on réussisse! Un autre projet que nous aimons à voir figurer dans le nombre a rapport à la fabrication et la vente des remèdes brevetés.

Il n'y a peut-être pas de pays au monde — à moins de fouiller dans les recoins d'Asie où nichent les prêtres hindous — où le charlatanisme est autant pratiqué que dans le Canada.

Voyez combien d'enfants ont bu la mort, d'après les rapports, officiels, aux sirops calmants; combien d'adultes sont descendus dans la tombe pour s'être confiés aux bractonniers de la médecine. Il ne manque pas de médecins diplômés au Canada, pour envoyer à la lune les charlatans et leurs fioles.

Une troisième et dernière clause pour laquelle nous devrions féliciter le gouvernement est celle d'un contrôle plus effectif des produits alimentaires canadiens, des viandes et poissons.

Il est d'une importance capitale que le public reçoive une bonne nourriture, exempte de toutes fraudes. On est devenu très sévère sur la qualité du lait à Montréal, par exemple, après que le bureau de l'hygiène ait démontré combien de centaines de bébés meurent à cause du lait adultéré qu'on leur donnait.

Ce qui est bon, nécessaire, indispensable sous le rapport de la nourriture des nourrissons, pour une localité, devrait l'être pour tout le pays.

Aussi lorsqu'on veut protéger un produit alimentaire, ne peut-on pas aussi bien l'étendre la protection à tout ce que le public consomme!

Si, à la présente session, le parlement sait trouver une bonne législation au sujet des trois clauses dont nous venons parler ainsi qu'à celle du tarif, on pourra facilement le dispenser de tout le reste du programme sessionnel.

Mieux vaut faire peu et bien que beaucoup et mal.

LA FRATERNITE DANS NOS SOCIÉTÉS

On se plaint quelquefois de certaines disputes le plus souvent acerbes au sein de nos sociétés de secours mutuel qui pourtant, ont été essentiellement basées sur ces deux grands leviers du monde qui accomplissent des merveilles; l'amour de fraternité.

Chaque fois que la haine, la jalousie, la médisance et les autres méchantes passions de l'homme se déchaînent, il faut de toute nécessité leur écraser la tête sous un talon impitoyable.

L'amour a sa source dans le Dieu tout puissant qui a créé le monde et l'humanité par le seul effet de sa volonté et de son amour. La fraternité est en quelque sorte la mise en pratique de cette loi d'amour imposée aux hommes par la loi naturelle. Elle consiste à aider son prochain dans les circonstances difficiles de la vie et à prendre soin des orphelins si la mort vient frapper prématurément.

La vraie fraternité enseignée aux hommes par le Christ ne trouve pas de meilleure manifestation que dans la société secours mutuel ou fraternelle, pénétrée des doctrines catholiques, respectueuse des autorités civiles et religieuses légitimes et poursuivant uniquement un but de dévouement envers son semblable.

Un grand penseur et un grand écrivain, Lamennais, dont le génie a malheureusement fait fausse route par un orgueil indomptable, a cependant écrit des pages immortelles que l'on cite aujourd'hui comme des modèles du genre. En parlant du sujet de la fraternité dans les lignes qui suivent, ne semblent-ils pas que l'auteur ait formulé une déclaration de principes qui s'adapte merveilleusement à nos sociétés nationales?

Vous n'avez qu'un jour à passer sur la terre; faites en sorte de le passer en paix.

La paix est le fruit de l'amour, car pour vivre en paix, il faut savoir supporter bien les choses.

Nul n'est parfait; tous ont leurs défauts. Chaque homme pèse sur les autres et l'amour seul rend ce poids léger.

L'amour est infatigable; il ne se lasse jamais; l'amour est inépuisable, il vit et renaît de lui-même, et plus il s'épanche, plus il surabonde.

Celui qui s'aime plus que son frère n'est pas frère du Christ, mort pour ses frères. Avez-vous donné vos biens, donnez-vous vie, et l'amour vous rendra tout.

Je vous dis en vérité: celui qui aime son cœur est un paradis sur la terre.

L'homme vieux n'aime point, il convoite: il a faim et soif de tout. Son œil tel que l'œil du serpent, fascine et attire, mais pour dévorer.

L'amour repose au fond des âmes pures comme une goutte de rosée dans le calice d'une fleur.

Oh! si vous saviez ce que c'est qu'aimer!

Vous dites que vous aimez, et beaucoup de vos frères manquent de pain pour soutenir leur vie de vêtements pour couvrir leurs membres nus, d'un toit pour s'abriter, d'une poignée de paille pour dormir dessus, tandis que vous avez toutes choses en abondance.

Vous dites que vous aimez et il y a un grand nombre de malades qui languissent, privés de secours sur leurs pauvres couches, des malheureux qui pleurent sans que personne ne pleure avec eux, de petits enfants qui s'en vont, tout transis de froid, de porte en porte, de mander aux riches une miette de leur table et qui ne l'obtiennent pas.

Vous dites que vous aimez vos frères! Et que feriez-vous donc si vous les haïssez.

Et moi je vous le dis: quiconque le pouvant, ne soulage pas son frère qui souffre, est l'ennemi de son frère.

PARLEMENT FEDERAL

CHAMBRE DES COMMUNE

LE DEBAT SUR L'ADRESSE

Ottawa, 24.—M. Pardee, de Lambton, a inauguré, hier, le débat sur l'adresse. Il a posé en principe que tout ce que le gouvernement fait et fera est et sera correct. Il a été question de la prospérité du pays et de la sagesse du gouvernement.

Le second, M. Demers, le nouveau député de St-Jean, a parlé en français et a été très bien reçu.

M. R. L. Borden a répondu au nom de l'opposition, et il a fait ressortir les torts du gouvernement que les deux orateurs venaient de vanter.

Parlant de la corruption électorale, M. Borden dit qu'à la dernière session il a introduit un bill amendement la loi électorale, et dit que l'opposition est en faveur de la suppression du mal.

Parlant de M. Hyman, M. Borden dit qu'en 1905, lors de l'élection du député de London, un farceur avait suspendu un crêpe, à la porte de sa chambre à lui, M. Borden.

Qui porte le crêpe, aujourd'hui, demanda M. Borden et l'opposition de rire.

Référant à M. Fielding, M. Borden, dit qu'en payant deux ans après son élection des comptes pour ouvrages faits en sa faveur, il était en contravention avec la loi.

Quant au tarif, M. Borden réfère au discours de M. Fielding, à Montréal, et dit que cette partie du discours traitant de la protection et de la nécessité d'abaisser le tarif en faveur des cultivateurs était copiée du programme conservateur de 1893.

Quant aux dépenses du gouvernement, il s'en rapporte à M. Courtney, l'expert, qui a démontré publiquement que le Canada dépense trop.

Il critique ensuite la politique du gouvernement dans l'Ouest.

En réponse à M. Borden, sir Wilfred Laurier s'est montré poète et sentimental, vantant le climat de notre pays et disant que si l'opposition veut aider le gouvernement, la session ne se prolongera par plus tard que le printemps, lors du retour des rossignols. Il dit encore que nos produits se vendent bien et que le commerce du Canada était florissant.

Parlant de M. Hyman, le premier ministre dit qu'il a refusé la démission du ministre et que si le député a démissionné, c'est son affaire.

M. Foster s'agitait sévèrement la politique fiscale du gouvernement comme le firent ensuite MM. MacLean et Sproule.

M. Bourassa a demandé l'ajournement.

Une Prise d'habit en Angleterre

M. René Bazin, de l'Académie Française, publie cette page émouvante qu'il extrait des "Mémoires d'une vieille fille":

Je viens d'assister à une prise d'habit: je viens de voir deux jeunes filles françaises prendre le voile d'un vieil ordre religieux français, dans cette petite ville d'Angleterre. Elles avaient vingt ans et vingt et un ans.

C'était un spectacle non seulement émouvant, mais plein d'un sens tragique.

Les religieuses des Oiseaux, chassées par les lois qui enlèvent aux Congréganistes le droit d'enseigner, se sont réfugiées ici. Je les connais de longue date. J'ai bien des fois pénétré dans ce grand couvent de la rue de Sèvres qui, depuis un siècle, avec ses hauts étages, ses salles de parloir lambrissées de chêne, ses jardins, sa chapelle, faisait un si noble cadre à leur vie monastique. On leur a pris leurs biens, en même temps qu'on les privait du droit de parler et d'instruire; on en a pris du moins tout ce qu'on a pu. Moins malheureuses que d'autres, elles ont maintenu, cependant, la règle de leurs vœux. Elles ont acheté, à la lisière de Westgate, un château bâti en briques rouges, qui s'appelle "Tower House" et un enclos taillé tout autour dans les champs, et déjà, en prolongement des murs se bâtissent des salles d'étude, des dortoirs, des galeries pour les élèves d'à présent qui seront mieux ainsi, et pour les autres qui viendront.

Mais la première construction a été la chapelle, on le devine, un abri démontable comme on en voit dans les pays de missions, comme on en verra plus d'un en France, après la séparation, cloisons de sapin verni et toit en tôle gaufrée. C'est dans cette chapelle provisoire que les deux jeunes novices ont pris l'habit. L'autel n'était décoré que de quelque palmiers achetés à des horticulteurs du Kent, par les grands parents qui n'avaient pu venir. Les belles décorations d'autrefois ont dû être laissées là-bas, au pays. Mais des voix jeunes et pures chantaient les mêmes hymnes et les mêmes cantiques. Selon le cérémonial traditionnel, les religieuses fiancées sont entrées par la porte du fond de l'église, vêtues d'une robe de soie blanche, parées, charmantes. Elles ont demandé à être reçues dans la congrégation exilée et appauvrie. Une robe noire, un voile blanc, une guimpe pour chacune, étaient pliés à gauche de l'autel, et sur le petit paquet carré il y avait une couronne de roses blanches. Elles se sont retirées bientôt, emportant ce costume qui ne changera plus, sauf la couronne, ni avec les saisons, ni avec les années. Quand elles sont rentrées dans la chapelle, légères encore et jeunes dans leur vêtement nouveau, quand elles ont béni par l'officiant, quand elles ont fait le tour du choeur, embrassant avec quelle tendresse vraie! — chacune des religieuses et des soeurs converses, quand elles ont retourné la nef, j'ai vu pleurer presque tous les assistants.

Ils n'étaient pas bien nombreux, une soixantaine peut-être: les deux pères, les deux mères, des frères jeunes, des soeurs, d'anciens amis de pension, des compagnes de "Blanche," qui avait fait le voyage pour être là, quelques catholiques de Westgate, et des protestants dont la tenue et le visage disaient assez l'émotion respectueuse.

Je songeais, — et d'autres sûrement songeaient en même temps que moi: — Voici le sang le plus pur de France, des enfants de familles honorables, laborieuses, que tout pays dans le monde envierait à la France; elles ont voulu suivre la voie parfaite, s'abriter sous le même toit que leurs amies et leurs modèles, apprendre Dieu aux enfants et le prier en commun: et pour avoir la liberté d'une telle vocation, il leur a fallu s'exiler!

Je suis sortie la dernière. La vision survivait. Je croyais voir, je voyais les deux couronnes de roses sur le voile plié, à gauche, près de la cloison de bois. Et puis, la voix que j'aime tant chantait encore à la tribune, la voix qui disait avec toute sa jeunesse, toute sa foi, avec une espérance qui dépasse de tant de coudées la nôtre: "Laudate Dominum..."

La Voix du Peuple Demande le The "SALADA"

De Ceylon et le "SALADA" seulement NOIR, MELANGE OU VERT NATUREL

En Paquets cachetés seulement. 6cc, 50c, 40c, 30, 25 la livre.

ne devrait boire que Thé Vert. "Salada" Ceylon. Il est délicieux

Les buveurs de The Japon raient su doublement mieux accomplir leur mission; et puisque le devoir nous incombe de soigner les enfants et veiller à leur éducation première ainsi que de voir au confort de la famille, etc., plus la mère sera instruite plus sagement elle remplira ses devoirs; plus elle contribuera au bien-être de la famille.

C'est souvent que j'ai entendu cette malheureuse expression: Que mes enfants fassent comme moi. Je ne suis pas instruit et je puis cultiver ma terre et remplir mes devoirs envers mes semblables et l'état. Heureusement que tous ne pensent pas ainsi. J'ai eu le bonheur de connaître un excellent acadien, père d'une nombreuse famille, qui souvent déploraient son manque d'éducation. Il ne savait pas même lire. Un jour, en ma présence, un voisin lui dit. Comment ce fait-il que tu-es si anxieux pour faire instruire tes enfants? Tu réussis pourtant assez bien et tu n'es pas instruit! "C'est justement pour cette raison, répondit-il: Je ne veux pas que mes enfants rencontrent les mêmes difficultés que j'ai eues à surmonter. Tu dis que je réussis assez bien sans éducation. Et bien si je possédais une bonne éducation je suis persuadé que je réussisrais d'avantage. Si ce brave homme vivait aujourd'hui, je suis certaine que son nom figurait au premier rang sur votre liste, M. le rédacteur, pour un montant assez respectable. Je m'arrête car je crains qu'on va me traitée de bavardie. "ERNESTINE"

Correspondence

Monsieur le Rédacteur:—

Pemettez-moi d'occuper un petit espace dans votre estimable journal, pour vous témoigner toute la satisfaction que j'ai à lire votre vaillante feuille qui ne cesse de semer le bien parmi vos lecteurs. Si vous dire comment j'admire votre travail, tout a fait évangélique, que vous et votre noble compagnie c'est imposé, peut vous servir de consolation, vous en avez plein mon coeur.

Que j'ai éprouvé du bonheur en lisant les causeries ou les "coups de plume de ce gentil Sylvain ainsi que les très intéressantes correspondances d'Acadien et de M. Paul, (Paul, notre romancier acadien,) concernant l'idée de fonder un collège français sur l'île.

J'admire leur patriotisme qu'on ne peut plus désormais contester. J'ose espérer que nous en verrons surgir beaucoup d'autres patriotes qui ont l'esprit et le coeur faits sur ce moule. Qui je suis certaine qu'un grand nombre de personnes, même parmi les indifférentes vont se ranger du côté de ces amis de l'éducation et feront inscrire leur nom sur votre liste de souscription.

Pour ma part, M. le rédacteur, je vous autorise d'inscrire mon nom pour la somme de \$10.00, somme très minime, mais que voulez vous, nous femmes nous n'avons pas le maniement de l'argent, mais je puis vous dire que nous avons le secret de faire délier le cordon des bourses, et nous en userons quand le collège sera devenu un fait assuré; mais une triste pensée vient se mêler à ma joie; c'est l'indifférence qui existe parmi nos nationaux lorsqu'il s'agit de l'éducation surtout des jeunes filles.

Nous avons des maisons d'éducation supérieures: de premier ordre, sur l'île. Je veux parler de nos couvents. Sont-ils patronnés par nos jeunes démoiselles acadiennes comme ils devraient être? Malheureusement non, et pour prouver ce que j'avance je puis dire, avec connaissance de cause, qu'un de nos couvents, situé dans une paroisse acadienne, a été sur le point de fermer ses portes faute d'élèves. Est-ce que le collège n'encourait pas le même danger, si toutefois nous réussissions, un jour d'élever ce monument national?

Quelque un dit qu'il est plus essentiel de faire instruire les garçons que les filles: devenues maîtresses de maison ces dernières n'ont pas besoin d'éducation pour faire le ménage et soigner les enfants; que nos mères acadiennes n'avaient pas d'éducation et qu'elles se sont très bien tirées d'affaire.

Oui nos mères étaient, en général, d'excellentes femmes chrétiennes et ont su par leur courage et leur dévouement se tirer d'affaire, mais soyez en convaincu que si elles avaient possédé une éducation telle que nos filles ont le bonheur de puiser dans nos couvents aujourd'hui, les mères d'autrefois au-



Burdock Blood Bitters

holds a position unrivalled by any other blood medicine as a cure for DYSPEPSIA, BILIOUSNESS, CONSTIPATION, HEADACHE, SALT RHEUM, SCROFULA, HEARTBURN, SOUR STOMACH, DIZZINESS, DROPSY, RHEUMATISM, BOILS, PIMPLES, RINGWORM, or any disease arising from a disordered state of the Stomach, Liver, Bowels or Blood. When you require a good blood medicine get BURDOCK BLOOD BITTERS.

McQuarrie & Arsenault AVOCATS NOTAIRES & C. Summerside, I. P. E. (Bureau au dessous du Royal Bank of Canada) ARGENT A PRETER Neil McQuarrie, K. S. Aubin E. Arsenault Summerside